# LE NOMADISME DANS LES COMMUNAUTÉS ETHNO-CULTURELLES ACHÉO-HELLÉNIQUE ET THRACO-PÉLASGIQUE (XIIIe - VIIIe s.av.J.-C.)

**KALIN POROŽANOV (Sofia)**

L'ethnie hellénique nous est relativement bien connue à peu près à partir du VIII$^{e}$ s.av.J.-C. surtout par ses écrits. C'est l'époque de sa formation et de son apparition sur la scène historique.

L'ethnie thrace nous est connue de la même époque grâce à l'historiographie hellénique. C'est l'époque de sa formation lente et prolongée.

Dans l'Antiquité classique du I$^{er}$ mill.av.J.-C., ces deux peuples voisins paraissent tous différents. Sur le fond du «miracle grec», la Thrace demeure un pays entouré de mythes et de légendes héroïques et à la fois un pays étranger au nouveau mode de pensée des Hellènes, étranger par son archaisme et les coutumes de sa population.

Comment expliquer cette grande différence entre les deux peuples au I$^{er}$ mill.av.J.-C.? Pour répondre à cette question, il faut envisager les processus dans ces sociétés qui ont leur origine dans la période précédente. C'est la période qui recouvre les derniers siècles du II$^{e}$ et les premiers siècles du I$^{er}$ mill.av.J.-C., connus comme «siècles obscurs», dont les limites conventionnelles sont la guerre de Troie et la colonisation grecque.

Les termes d'«Hellènes» et de «Thraces» ne sont pas propres à refléter les réalités de l'époque envisagée. Il serait plus objectif et plus précis scientifiquement d'employer le terme de communautés ethno-culturelles achéo-hellénique et thraco-pélasgique. Justement communauté ethno-culturelle et non pas ethnie. Tandis que la communauté ethno-culturelle achéo-hellénique signifie le processus de fusion de la communauté achéenne (mycénienne) et d'autres éléments pour former la communauté hellénique, la communauté ethno-culturelle thraco-pélasgique vient désigner non seulement une ethnie fusionnée, mais aussi la dissociation graduelle du grand groupe des Proto-Thraces en Pélasges, Thraces, Cariens, Mésiens, Phrygiens et d'autres peuples apparentés du Ier mill.av.J.-C.

Aux XIII$^{e}$ - VIII$^{e}$ s.av.J.-C., la communauté ethno-culturelle achéo-hellénique occupait le Sud de la Péninsule Balkanique, les îles et, en partie, l'Asie Mineure occidentale. Dans la même période, la communauté ethno-culturelle thraco-pélasgique habitait le Sud de la Péninsule Balkanique et les îles, toute la partie orientale des Balkans, le Nord et l'Ouest de l'Asie Mineure. Sur ces territoires où la mer de Marmara et l'Egée sont des mers intérieures se sont déroulés des processus analogues dans les deux sociétés.

Quels sont les caractères essentiels du nomadisme? Essentiels et non pas formels parce qu'il suffit de dire que le nomadisme était typique pour les sociétés anciennes qui pratiquaient surtout l'élevage nomade ou tout simplement l'élevage, selon l'indice formel.

Tout d'abord, ce sont les sociétés qui occupaient la zone géographique froide de l'Eurasie à climat continental et tempéré.

Deuxièmement. La production des sociétés nomades était beaucoup moins élevée par son volume et par rapport au potentiel humain et à la dépense d'énergie. La culture en tant que comportement humain et aspiration à l'accumulation y existait tout comme dans les sociétés sédentarisées, mais les conditions géographiques et la faible productivité ne leur permettaient pas de réaliser un «excédent», aussi étaient-elles pauvres en comparaison des sociétés sédentarisées. Pour compenser la pauvreté, les communes dans les sociétés nomades se déplaçaient. Elles ne faisaient pas de commerce, mais la guerre, s'adonnant au brigandage et à la piraterie.

Troisièmement. Quant à la vie spirituelle, malgré l'existence d'une idéologie, les sociétés nomades étaient dépourvues d'écriture, de littérature et d'élite. Il y avait un alphabet pour servir le culte et l'économie, mais il manquait d'écriture, l'écriture de la société qui crée de la littérature et en a besoin. Donc, dans la société nomade, il n'y avait pas de «surplus» de gens pour participer à la sphère non matérielle et constituer une classe créatrice.

Entre ces deux antipodes – la société sédentarisée et la société nomade, il y avait plusieurs variantes intermédiaires. En fait, le mouvement vers l'un ou l'autre pôle serait le processus de NOMADISATION ou bien de SÉDENTARISATION d'une société. C'est à ces processus qu'ont participé les communautés ethno- culturelles achéo-hellénique et thraco-pélasgique.

Dans le cadre d'un bref exposé, on ne pourrait pas examiner tous les caractères nomades de ces sociétés aux XIII$^{e}$ - VIII$^{e}$ s.av.J.-C.; je voudrais insister sur les plus importants en me fondant sur les sources archéologiques et écrites.

Bien entendu, il existe la condition obligatoire pour le nomadisme – la caractéristique géographique. Le Sud-Est de la Péninsule Balkanique, tout comme le Nord-Ouest de l'Asie Mineure se trouvent dans la zone à climat continental tempéré et méditerranéen. En y ajoutant le relief, le sol et les eaux, on pourrait établir la différence des conditions des civilisations agricoles de l'Orient. Tandis que pour l'Orient étaient typiques les débordements périodiques des grands fleuves et les équipements d'irrigation, dans la Péninsule Balkanique et l'Asie Mineure occidentale, il n'y en avait pas. On n'y comptait que sur les précipitations dont la quantité d'eau ne saurait être comparée à celle des fleuves débordés.

Les recherches archéologiques[1)] démontrent que la région envisagée compensait dans une certaine mesure le manque d'agriculture par l'élevage. La carence de richesses matérielles de ces sociétés aux XIII$^{e}$ - VIII$^{e}$ s.av.J.-C. en est un témoignage éloquent. Il y manque les palais typiques pour la période précédente en Grèce mycénienne. Il y manque les temples monumentaux élevés en Orient à cette époque. Il y manque les villes en tant qu'organisation et architecture. Il y manque de l'argent comme élément du commerce. Il y manque les trésors de métaux, le premier essai d'accumulation. Mais qu'est-ce qu'il y a?

Des habitations de construction instable qui n'ont rien à voir avec les palais, les temples et l'architecture urbaine monumentale. C'étaient des habitats temporaires et, de ce fait, difficiles à découvrir par les archéologues. Même sur des tells millénaires, ils sont

de construction et de type nomades. Tel était l'état de choses aux XIII$^{e}$ - VIII$^{e}$ s.av.J.-C. dans les terres habitées par les communautés ethno-culturelles achéo-hellénique et thraco-pélasgique.

Le peu d'exceptions ne sauraient pas modifier cette vision générale. D'ailleurs, il n'y a que deux exceptions[2)] qui auraient de l'importance pour mes observations finales. La première, c'est l'Attique où la céramique peinte est apparue déjà au X$^{e}$ s.av.J.-C. et témoigne de l'existence d'habitations fixes et de population sédentarisée. La deuxième, ce sont les cités fortifiées avec acropole à Smyrne (Asie Mineure), à Andros, à Chio et dans d'autres îles.

Aussi les habitations temporaires et la pauvreté témoignent-elles des migrations des communes. Cette conclusion se trouve aussi étayée par les sources écrites.

Thucydide fait une description véridique[3)] des processus en Hellade ancienne. Il nous fait savoir que les déplacements et les migrations en Hellade ont commencé avant, mais ont continué assurément après la guerre de Troie. Il cite en exemple les Béotiens qui, chassés de la Thessalie par d'autres tribus, se sont établis en Béotie, et les Doriens qui ont envahi le Péloponnèse. Ces tribus se déplaçaient en communes, selon toute probabilité, et se chassaient mutuellement des terres les plus fertiles. Bien sûr, c'était par la guerre. Les changements intervenaient par suite des luttes intestines et les tribus helléniques étaient une proie facile pour les «peuples étrangers» Comme on le verra plus tard, ces «peuples étrangers» étaient les tribus de la communauté ethno-culturelle thraco-pélasgique. Les luttes intestines étaient menées pour les richesses, quoique petites, accumulées dans les terres plus fertiles. Ces déplacements et migrations étaient des processus intérieurs par rapport aux territoires de l'Hellade tardive. Thucydide affirme avec raison que s'il n'y avait pas de migration et si l'Hellade évoluait en paix, elle aurait prospéré, c-à-d. aurait accumulé des richesses sociales par la production et le commerce, pour s'exprimer en termes modernes. Le commerce, comme on l'a déjà dit, est un indice sûr d'une société sédentarisée ou en voie de sédentarisation. Donc, le manque de commerce au temps de la guerre de Troie et aux siècles suivants démontre que la société achéo-hellénique était nomade. Les habitations étaient petites et instables, cela explique le manque d'habitats fixes et fortifiés, mais ne parle pas d'absence de population. Ces habitats sont de type nomade. La sédentarisation de la population n'a pas eu lieu en même temps et sur tout le territoire de l'Hellade. Elle s'est effectuée plusieurs siècles après la guerre de Troie et a commencé en Attique et dans le Péloponnèse au début de la colonisation grecque, c.-à-d. vers le VIIIe s.av.J.-C., parallèlement à l'apparition de la polis.

Hérodote parle aussi[4)] des migrations des tribus en Hellade ancienne. Mais elles n'étaient pas seulement sur le continent. Thucydide relate[5)] qu'après avoir liquidé la piraterie dans la mer Egée, le roi légendaire Minos a peuplé les Cyclades en expulsant les Cariens. Il semble que de tels déplacements et attaques par mer n'étaient pas épisodiques. Il suffit de se référer à la liste des thalassocraties de Diodore[6)]. La thalassocratie des Cariens, mentionnées par Thucydide, se situe aux X$^{e}$ - VIII$^{e}$ s.av.J.-C. et c'est après que l'hégémonie sur la mer Egée était à l'ethnie hellénique en voie de formation.

Ces passages de la tradition littéraire antique ne sont pas les seuls, mais sont très éloquents. Quant à la communauté ethno-culturelle achéo-hellénique, ils soulignent: premièrement, les migrations en Hellade ont été des processus intérieurs; deuxièmement, ces migrations l'ont fait entrer en contact avec la communauté ethno-culturelle des Thraco-Pélasges; troisièmement, les migrations s'effectuaient par terre et par mer. Vu la caractéristique de l'Hellade ancienne, faite par Thucydide, ces migrations sont par excellence nomades. Elles sont un témoignage probant l'existence d'une Hellade nomade dans la période entre le XIII$^{e}$ et le VIII$^{e}$ s.av.J.-C.

Dans la tradition littéraire antique, le nom des Pélasges a disparu pour être remplacé par celui des Thraces. Tout simplement, après le VIII$^{e}$ s.av.J.-C., ce sont les Thraces que les Hellènes observent déjà. En effet, les noms des Pélasges et des Thraces étaient connus encore à Homère[7]. Aux ethnonymes thraces appartiennent aussi les Cicones et les Péoniens[8]. Tous ces ethnonymes anciens se situent sur la côte européenne de la Propontide et de l'Egée du Nord. Au cours de la Guerre, les Pélasges, les Thraces, les Cicones et les Péoniens étaient des alliés des troyens, c.-à-d. eux tous étaient des ennemis des Achéens.

Hérodote affirme[9] qu'à l'époque où les Pélasges étaient maîtres du pays qui s'appelle maintenant Hellade, les Athéniens étaient des Pélasges. Ce témoignage se trouve complété par Thucydide[10] qui explique que l'Hellade, en général, n'avait jamais porté ce nom, ce sont les différentes tribus, surtout les Pélasges, qui donnaient leur nom aux régions; lorsque Hellen et ses fils ont imposé leur force en Phthiotide, tous ont commencé à s'appeler Hellènes. Thucydide ajoute[11] qu'au temps de Cécrops et des premiers rois jusqu'à Thésée, la population de l'Attique habitait différentes petites agglomérations dont certaines entraient en guerre, par exemple les Eleusiniens conduits par Eumolpos luttaient contre Erechthée. De toute évidence, le roi et prêtre thrace Eumolpos ne vient de nulle part, il est dans sa patrie, l'Attique, à Eleusis, tout comme Erechthée est dans sa patrie, l'Attique.

Des Thraces aux environs de l'Attique il y avait aussi en Phocide et dans l'île voisine d'Eubée. Hérodote mentionne[12] que les Ioniens sont en effet des Abantes, c.-à-d. des Thraces d'Eubée, des Minyens d'Orchomène, même d'Epidaure, et des Cariens. Plus tard, Strabon[13] ajoute que l'île d'Eubée s'appelait Abantis en alléguant l'argument que le Poète, c.-à-d. Homère, en parlant d'Eubée, disait toujours Abantes et que selon Aristote, les Thraces d'Aba en Phocide se sont établis en Eubée en donnant leur nom Abantes à la population de l'île.

D'une part, il importe de souligner l'empreinte laissée par les migrations des Pélasgo-Thraces en Hellade centrale, aux environs de l'Attique. Mais ce sont des déplacements intérieurs. D'autre part, dans la carte de la présence des Thraco-Pélasges en Hellade, on pourrait insérer aussi l'île d'Eubée et la Phocide. La Phocide où se trouve Delphes.

Les Pélasges d'Hérodote à Samothrace sont mentionnés aussi par Aristote[14], mais il les appelle Thraces qui ont envahi l'île.

À ces régions il faut aussi ajouter le Nord-Ouest de l'Asie Mineure, surtout la Troade. Le contemporain d'Hérodote et de Thucydide, Hellanicos[15] relate qu'Enée a

emmené avec soi ses autres enfants, son père et la statue des dieux et s'est dirigé avec sa flotte à travers l'Hellespont vers Pallène, c.-à-d. la partie occidentale de la Chalcidique. La direction de ce voyage se trouve aussi confirmée par un fragment d'Hellanicos[16] qui explique que Lemnos-Sinteide a été d'abord habitée par les Tyrsènes, c.-à-d. des barbares de Troie. Il est dit de même de Samothrace par l'auteur tardif Pseudo-Scymnos[17]: Samothrace était une île troyenne et les Samothraces étaient d'origine troyenne.

Sur cette île il existe aussi une version opposée. Diodore[18] dit que Dardanos de Samothrace a été le premier à aller en Asie, il y a fondé la ville de Dardanos sur l'emplacement de Troie tardive. C'est presque le même chez Strabon[19]. Les frères Iasion et Dardanos habitaient Samothrace. Dardanos s'est installé sur le mont Ida, a dénommé la ville Dardania et a initié les Troyens aux mystères de Samothrace.

Il s'agit évidemment de contacts entre les Thraces de la Thrace, des îles septentrionales de l'Egée et de la Troade et de migrations de ces tribus. Ces migrations en direction Troade - Thrace et en sens inverse témoignent de la culture commune des tribus de la communauté ethno-culturelle pélasgo-thraco-troyenne des deux côtés de la mer de Marmara et de l'Hellespont au temps de la guerre de Troie et après. Ces migrations s'effectuaient par mer, mais avaient toujours un caractère nomade, on pourrait les qualifier de nomadisme par mer ou nomadisme maritime.

Les témoignages antiques sur les migrations de la communauté ethno-culturelle thraco-pélasgique attestent que ces tribus de l'Hellade continentale et de certaines îles habitaient et se déplaçaient entre les communes de la communauté ethno-culturelle achéo-hellénique. Donc, elles vivaient ensemble. C'est une conclusion plausible et ne peut paraître étrange si l'on prend en considération du moins les noms thraces dans les linéaires A et B[20].

Il est à noter que le déplacement des tribus thraco-pélasgiques par mer avait surtout lieu en Egée du Nord, la mer Thrace[21], comme l'appelait Homère. C'est dans la mer Thrace que le lien entre le pélasgique et le thrace était vivant. C'est là que s'est maintenu le caractère nomade du déplacement. Ces migrations étaient des processus intérieurs par rapport à tout le monde thraco-pélasgique et «étrangers» selon Thucydide, mais non pas extérieurs pour la communauté ethno-culturelle achéo-hellénique. Elles étaient nomades tout comme les migrations helléniques. C'était toujours le brigandage par terre et la piraterie par mer, ce dont témoignent plusieurs sources écrites[22].

Les migrations accompagnées du brigandage et de la piraterie sont des phénomènes nomades. Elles traduisent l'aspiration de la société à la richesse et, sur cette base, à la sédentarisation.

A la caractéristique nomade des deux sociétés envisagées il y a lieu d'ajouter encore un élément – l'absence de littérature et d'écriture. Comme on le sait, le linéaire B a cessé d'être employé en Grèce mycénienne au XII$^{e}$ s.av.J.-C. et l'alphabet n'est apparu en Hellade que vers le VIII$^{e}$ s.av.J.-C., emprunté à l'Orient, probablement à la Phénicie. Il s'ensuit que la société achéo-hellénique est une société sans littérature et sans écriture. Ce trait nomade est typique aussi pour la communauté ethno- culturelle thraco-pélasgique. Ni les Proto-Thraces, ni les Thraces de l'Antiquité n'avaient d'écriture et de littérature.

De toute évidence, il n'y avait pas de richesses – d'«excédent» dans la sphère matérielle et spirituelle. Tout cela permet de qualifier à juste titre les communautés ethno-culturelles achéo-hellénique et thraco-pélasgiques de communautés NOMADES.

À la différence de la communauté ethno-culturelle thraco-pélasgique, la communauté achéo-hellénique a eu une certaine aspiration à la sédentarisation au X$^{e}$ s.av.J.-C. C'est cela que témoignent Hérodote et Thucydide, en particulier sur l'Attique. Tout en affirmant qu'aux XIII$^{e}$ - VIII$^{e}$ s.av.J.-C., les deux communautés ethno- culturelles ont été nomades, je voudrais souligner que la communauté achéo-hellénique a commencé à se sédentariser. Le processus de sédentarisation a pris corps au VIII$^{e}$ et aux siècles suivants de l'ethnie hellénique. Tandis que la société thrace est demeurée nomade même après cette période. C'est ainsi qu'on pourrait expliquer la grande différence entre les deux communautés à partir du VIII$^{e}$ s.av.J.-C.

## NOTES

1. K. Porožanov, *Problems of the Thracian Socio-Economic and Political System (Second Half the 2 nd Millenium B.C.)*, Études Balkaniques, N 1, 1989, p. 78-80: Pour les habitations nomades voir: Al. Bokev, *Trakija i Egejskijat svjat prez vtorata polovina na II chil. pr. n. e.*, S., 1988, p. 23-24.
2. J.N. Goldstream, *Greek Geometric Pottery*, N.Y. 1968; E.D. Frolov, *Rožđenie grečeskogo polisa*, L., 1988, p. 68-72.
3. Thuc. I 2, 1-6; 12, 1-4; 9, 2 (Smith).
4. Hdt. I, 56; II, 171; VIII, 73 (Hude); Thuc. II 99, 3-6.
5. Thuc. I 4.
6. Diod. VII, fr. 11 (Vogel).
7. Hom. Il. II 840-845; IV 517-538; X 434-435; XI 228-229; XX 484-487; Od. XIX 172-177 (Monro - Allen).
8. Hom. Il. II 846-850; XVI 287-291; XVII 70-74; Od. IX.
9. Hdt. VIII, 44.
10. Thuc. I 3, 2-3.
11. Thuc. II 15, 1-2.
12. Hdt. I, 146.
13. Strab. X 1, 3 (Meineke).
14. Aristot. frg. 579; fr. 614, 49 (Rosé).
15. Helanic. fr. 31 (Jacoby).
16. Helanic. fr. 71c.
17. Pseudo-Skymn. 688-810 (Müller).
18. Diod. V 47-48, 3.
19. Strab. VII, fr. 49.
20. P.G. van Soesbergen, *Thracian Personal, Ethnical and Topographical Names in the Bronze Age Linear A and B texts from Crete and the Greek Mainland*, Le monde thrace, IIe Congrès International de Thracologie, Bucarest 1976 (Volume sélectif). Paris - Roma - Montreal - Pelham N.Y. 1982, p. 322-331; idem, *Thracian Personal Ethnic and Thopographic Names in Linear A and B*, Kadmos, Bd. XVII, 1979, S. 26-39; I. Duridanov, *Thrakische Eigenamen in den Linear A und B - Texten*, Contributions au IVe Congrès international de Thracologie, Rotterdam 1984. Sofia, 1984, S. 110-117.
21. Hom. Il. XXIII, 229-230.
22. K. Porožanov, *La Thrace Pontique entre le XIIIe et le VIIIe s.av.J.-C. – un phénomène nomade*, VIe Congrès international de Thracologie à Palma de Mallorca, 1992 (sous presse).